

## **Homélie – dimanche 19 avril 2020 (2e dim de Pâques – dim de la Miséricorde) Jn 20, 19-31**

Peu de temps après la mort de Jésus, les disciples sont chez eux, les portes sont fermées, verrouillées par crainte de ce qui se passe à l'extérieur. Ils demeurent enfermés chez eux, enfermés dans la peur, ne sachant pas comment se comporter dans ce monde où celui qu'ils suivaient, celui qu'ils pouvaient toucher chaque jour, n'est plus. Les disciples ont peur de ce monde, ont peur de ce qui va arriver pour eux, pour leurs familles. Ils ont peur de l'avenir. Leur porte est verrouillée.

Pourtant, une parole va venir ouvrir cette porte close en même temps que leur cœur. C'est une parole de libération qui va les chercher au plus profond de leur peur pour les en extirper : « La paix soit avec vous ! » (Jn 20) C'est une parole de Jésus, c'est la Parole de Dieu. C'est un appel à la vie. Malgré la crise que notre monde traverse, malgré la peur qui est venue habiter chez nous, si nous y prêtons attention, nous pouvons encore entendre cette parole d'espérance s'élever dans les gestes de solidarité et de fraternité qui se multiplient ici et là à travers le monde, en France, dans nos quartiers. Ces gestes nous ouvrent à ce qui vient après.

Dans l'évangile, Thomas est aveuglé et envahi par ses doutes et ses questions. Et alors que d'autres sont réunis, peut-être pour se reconforter, peut-être pour prier, Thomas, lui, est absent. Thomas, Didyme « le jumeau » : c'est un peu nous. C'est un peu de notre humanité dont il est question avec lui. Il doute, il désire encore toucher le Seigneur comme il pouvait en avoir l'habitude au cours d'une marche, d'une pêche... Il est tourné vers ce qui a été et reconnaît humblement son manque de foi dans tout ça : les témoignages de celles et de ceux qui ont reconnu Jésus ne le convainquent pas. Pourtant c'est bien lui, Celui qu'ils ont suivi, Celui qui a promis un avenir de paix et de fraternité pour la multitude de notre humanité.

Appelé à croire, suscité une première fois par leurs témoignages, Thomas ne croit pas et il reste enfermé dans la peur d'avoir définitivement perdu Celui qui était son espérance. Alors, il est appelé une seconde fois ; une seconde fois il est suscité et cette fois par le Christ lui-même. On pourrait dire 're-suscité'. Et Thomas en vient à croire ; il croit parce que cette fois il voit la présence du Christ parmi eux. Il croit non pas parce qu'il touche - car finalement il n'aura pas mis sa main ni ses doigts sur le corps de Jésus - non, il croit parce qu'il est 're-suscité' en éprouvant la miséricorde de Dieu, l'amour de Dieu qui dépasse son incrédulité : Dieu, lui, croit en Thomas.

Alors que nous sommes dans le regret, dans la nostalgie, dans la peur d'avoir perdu notre espérance, nous aussi nous sommes ressuscités avec Thomas, avec les disciples, en Jésus Christ. Il ne cesse de croire en nous, de nous appeler à faire l'expérience de la miséricorde de Dieu au plus profond de cette crise. Evidemment, cela n'enlève rien au drame humain de ces derniers mois : les morts par centaines de milliers, le travail des soignants, des agents funéraires éprouvés jusqu'au bout de leurs limites, la faillite menaçante de tant d'entreprises et d'artisans...

Avec le Coronavirus, nous aussi, nous doutons, nous aussi nous pouvons oublier la promesse de Dieu de demeurer parmi nous jusqu'au bout. Nous aussi nous pouvons regretter le temps passé et douter de l'avenir. Mais Dieu ne cesse pas de nous appeler à croire, c'est-à-dire qu'il vient nous 're-susciter' de nouveau à chaque fois

que nous doutons, à chaque fois que nous ne le voyons pas, que nous ne le voyons plus, alors qu'il est bel et bien présent autrement : présent parmi nous.

Il nous 're-suscite', il nous appelle à nous lever, à nous relever pour croire et croire en ce qui vient même si nous ne savons pas tout de cet avenir : il y a un « à venir ». Et il nous invite à témoigner de cela : « De même que le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie. » (Jn 20) Oui, au-delà de ces doutes, de cette souffrance, déjà Jésus nous fait tourner le regard vers cet après où il nous donne rendez-vous. Souvenons-nous de la fin de l'évangile de Matthieu : "Il est ressuscité d'entre les morts, et voici qu'il vous précède en Galilée ; là, vous le verrez." (Mt 28,7)

Thomas voulait approcher sa main pour toucher Jésus, pour toucher Dieu comme il l'avait toujours fait. Finalement, il se laisse convertir par la Parole qui l'appelle et ce sont les portes de son cœur qui s'ouvrent ; finalement c'est lui qui s'est laissé toucher. Pierre nous le disait dans sa lettre : « Vous exultez d'une joie inexprimable » (1 P, 1,3-9) Oui, notre joie est plus forte que nos peurs et nos doutes. Alors soyons des citoyens heureux, porteurs d'espérance, c'est-à-dire porteur de paix et de joie, soyons des citoyens confiants, engagés, suscités encore et encore.

Aujourd'hui, alors que la peur et les doutes sont nombreux dans notre monde, dans notre pays, chrétiens, croyants d'autres religions, croyants en la vie, nous sommes tous invités à nous tourner vers cet « à venir » encore méconnu. C'est là que nous pourrons le reconnaître, lui le Ressuscité du jour de Pâques, présent parmi nous. « La paix soit avec vous ! »

P. Guillaume Roudier  
(& dessin Jean-Luc Roudier)

